



Revue de Presse

LA ISLA DE LAS
SIETE CIUDADES
HUGO DEVERCHÈRE

LES ÎLES FANTÔMES DE HUGO DEVERCHÈRE, OU L'EXPERIENCE DE L'UTOPIE

Pauline Lisowski / Inferno / avril 2021

LES ÎLES FANTÔMES DE HUGO DEVERCHERE, OU L'EXPERIENCE DE L'UTOPIE

LA ISLA DE LAS SIETE CIUDADES – Hugo Deverchère – Galerie Sator, Komunuma, Romainville – jusqu'au 16 mai 2021

Hugo Deverchère explore des territoires éloignés et les représente vierges de présence humaine afin de mettre en lumière leurs particularités géologiques. Certains comme la mine du Rio Tinto sont exploités et façonnés par l'homme. C'est aussi ce rapport entre naturel et artificiel qui intéresse l'artiste.

À la galerie Sator, il recrée un paysage qui se modifie avec le temps, notamment avec nos pas. Son projet a pour point de départ une recherche qui remonte à la fois aux origines d'un ensemble d'îles fantômes situé au large de la péninsule ibérique au XVe et XVIe siècle et aux liens avec nos mythologies contemporaines. L'artiste a enquêté sur des milieux naturels qui pouvaient ressembler aux descriptions qui restent de cet archipel fictif.

Cette exposition réunit des œuvres issues de ses découvertes de différents territoires. L'artiste associe photographies de paysages et d'éléments vus au microscope avec des installations, machines qui relèvent de l'ingénierie scientifique.

Hugo Deverchère considère le minéral comme une entité vivante, une matière qu'on peut retrouver dans différents états. Dans des aquariums, du sel se cristallise par un système de refroidissement, alimenté par des éléments venant de divers lieux explorés. Ses contenants en verre ressemblent à des minerais. Ses œuvres contaminent l'espace de la galerie. Des substances s'échappent et reproduisent des concrétions géologiques.

Ses photographies de paysages sont constituées de centaines d'images recombinaisonnées à partir du même point de vue, offrant alors une vision supra humaine, un procédé notamment utilisé en astrophotographie. Ses images se raccordent entre elles. L'artiste établit des liens entre les découvertes des particularités des sites qu'il a arpentés. Les pigments sécrétés par un micro-organisme dans un lac salé se retrouvent projetés dans un désert, milieu qui résulte de l'assèchement d'un autre lac salé préhistorique. Il dévoile également des éléments vus au microscope, dans des images formées par la matière qui les constitue. Des parallèles s'établissent entre des terrains qu'il a photographiés et des lieux d'étude du cosmos. « Lorsque j'ai commencé à travailler sur le projet, je me suis rendu compte que les territoires que j'avais pu identifier entretenaient déjà un lien avec des recherches en cours sur la recherche astronomique, exo planétaire ou exobiologique. » précise-t-il. Une photographie d'un observatoire est ainsi présentée en parallèle de celles des sites où il est allé. Il a également récolté un fragment de terre qu'il a associé avec une photographie de la surface lunaire. Des coordonnées géographiques associent le lieu de collecte et la surface de la lune. Cette composition fait écho à ses photographies de milieux naturels.



Ses œuvres sont interconnectées par un réseau sous-terrain. Au centre de cet écosystème en activité, deux vidéos, réalisées à partir d'un procédé de visualisation scientifique, dévoilent les mouvements de l'air. Des territoires réels deviennent lieux de phénomènes naturels imperceptibles. Les distances entre les sites de prélèvements de matières semblent être abolies, ce qui sous-tend des parallèles entre des régions éloignées aussi bien dans le temps que dans l'espace. Une part de mystère réside dans cette exposition qui unit divers terrains, roches et nous invite à prendre la posture d'un explorateur d'un paysage en formation.

L'artiste interroge nos désirs d'explorer toujours plus loin et notre envie de s'appropriier des sites encore inexplorés. « Souvent je m'inspire d'une histoire, d'une expérience ou d'une recherche humaine. Ces histoires témoignent d'une volonté vaine et illusoire du contrôle et de l'emprise de l'homme sur son environnement. Cette dimension illusoire m'incite à décaler le point de vue, et à observer comment les choses se déroulent et apparaissent en dehors de notre présence, de notre contrôle, de notre emprise. » explique-t-il. Hugo Deverchère met en évidence des territoires vus sous un angle différent que celui habituel, trop anthropocentré. Il observe les phénomènes physiques qui se déroulent durant son exposition et se laisse surprendre par ce qu'ils produisent.

Son exposition associe ainsi des procédés scientifiques, des expériences physiques et celles de paysages qui relèveraient du sublime. Des traces colorées apparaîtront au fur et à mesure des rencontres des substances qui s'échappent peu à peu des formes en verre. Ce qui laisse supposer l'apparition de dessins d'un réseau à venir. Certaines œuvres continueront ensuite de vivre dans le temps.

Pauline Lisowski

ON A AIMÉ : HUGO DEVERCHÈRE À LA GALERIE SATOR

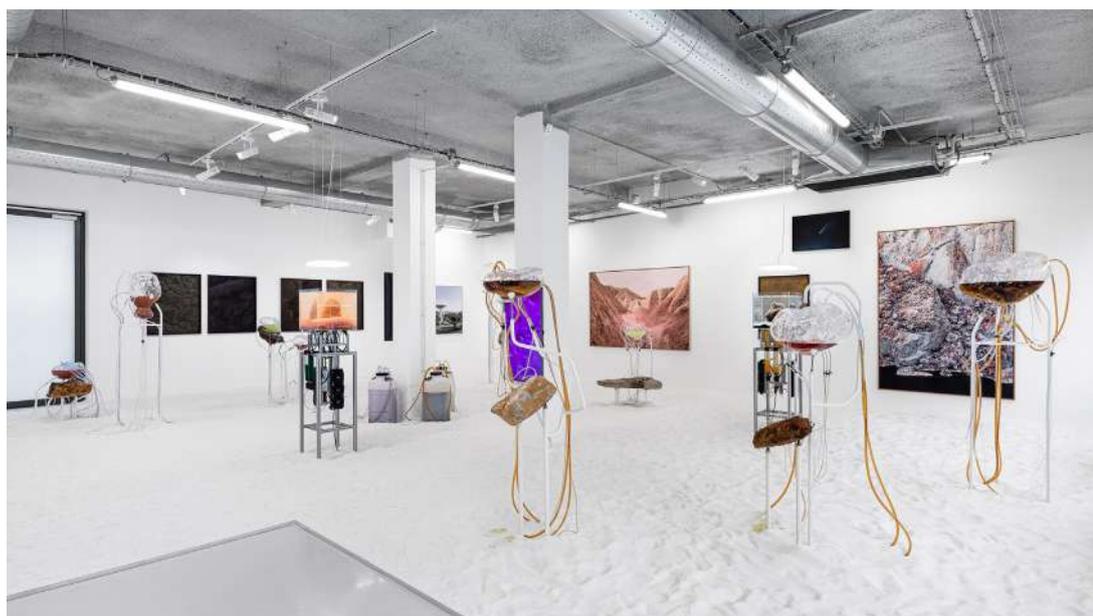
Sophie Bernal / The Steidz / avril 2021

On a aimé : Hugo Deverchère à la galerie Sator

SOPHIE BERNAL | 07.04.2021 | EXPOSITIONS

À Romainville, la galerie Sator invite le jeune plasticien français Hugo Deverchère à investir son espace par le biais d'un paysage relevant du laboratoire. Convoquant les sciences et la géographie, cette proposition compose avec des médiums diversifiés pour dresser une cartographie uchronique.

« La Isla de las siete ciudades » est de ces expositions qui balayent tout sur leur passage. De celles qui font le jeu de l'absorption sans verser dans le spectaculaire, de celles qui immergent, engloutissent et recrachent les spectateur.ices, devenu.es le temps d'une visite arpenteur.ses des territoires rêvés d'un ailleurs. Hugo Deverchère (né en 1988, vit et travaille à Paris) y revêt la double casquette d'artiste et d'alchimiste, tissant l'histoire fictionnelle d'un archipel mystérieusement apparu, disparu et réapparu des cartographies au fil des siècles. Créées lors d'une résidence en 2020 à la Casa de Velázquez, à Madrid, la quinzaine de photographies, de sculptures et les deux vidéos qui y sont présentées imaginent les formes qu'aurait pris le vivant sur cet archipel fictif. L'exposition repositionne des enjeux divers : celui de la relation noueuse de l'humain et la machine, celui de la place qu'occupent le mythe et l'exobiologie dans la construction de nos cosmologies contemporaines. L'objet machinal y devient sujet, doué d'entité propre et actant son histoire. Le travail d'Hugo Deverchère soulève plus de questions qu'il n'y répond : il interroge la manière dont les technosciences redéfinissent l'être humain, celle aussi des processus mutationnels de la matière et des strates géologiques terrestres. Il signe l'univers d'une uchronie projetée à distance, suffisamment proche pour qu'on s'y sente néanmoins « chez soi ». •



LES ÎLES DISPARUES D'HUGO DEVERCHÈRE

connaissance des arts

Marie Maertens / Connaissance des Arts / mars 2021

LES ÎLES DISPARUES D'HUGO DEVERCHÈRE

Hugo Deverchère,
*La Isla de las Siete
Ciudades*, 2020,
tirage numérique,
150 x 225 cm,
détail

© H. DEVERCHÈRE/
GALERIE SATOR,
ROMAINVILLE.



Cette exposition témoigne de l'importance des résidences d'artistes dans l'appréhension de territoires inédits. C'est à la Casa de Velázquez de Madrid qu'Hugo Deverchère a conçu son projet autour d'îles fantômes situées au large de la péninsule ibérique aux xv^e et xvi^e siècles et dérivant dans l'Atlantique le long des côtes avant de disparaître dans la mer des Caraïbes. L'artiste présente à la galerie Sator un ensemble de vidéos, photographies et sculptures, dont des « *concrétions rocheuses* », qui s'inscrivent plus globalement dans une recherche sur le lien avec nos mythologies contemporaines. Mais le temps passé à Madrid a aussi permis à ce vidéaste de formation de travailler avec des universitaires et des chimistes pour explorer une nouvelle matérialité dans ses œuvres. **M. M.**

« **HUGO DEVERCHÈRE. LA ISLA DE LAS SIETE CIUDADES** », galerie Sator, 43, rue de la Commune-de-Paris, 93230 Romainville, 01 87 66 09 04, galeriesator.com du 14 mars au 11 avril.